Le Marrube blanc, plante, injustement déchue de son rang.

Le Marrube blanc, Marrubium vulgare Linné, Labiée, encore un de ces malheureux végétaux porte-secours, qu'on s'apprête peu à peu aujourd'hui à sortir de nouveau des vieux tiroirs, où on les avait fourrés, en les marquant indifféremment du mot à bon compte d'«obsolètes».

Ces bonnes plantes médicinales, qu'on compte par douzaines, furent cependant bien estimées de nos ancêtres, comme franchement dépuratives; voir entre autres auteurs Dioscoride Pedanios, dans «de materia medica», ou Pline l'ancien, dans son «Encyclopédie», précieuse pour l'histoire de la science dans l'antiquité, ou bien encore les Brunfels (1537), Fuchs, Gesner (1565), Dodonaeus, Dalechamp Tabernaemontanus, Bauhin (1624) et la foule de «pères de la botanique» plus modernes, ainsi que les médecins eux-mêmes, qui les estimaient déjà quand la thérapeutique, tout armée de sérums et de produits chimiques de synthèse, ne domina pas encore le marché.

Notre Labiée est une herbe vivace, aux feuilles velues, ridées, crénelées, aux tiges blanches, laineuses, rameuses à la base, aux petites fleurs très nombreuses, blanches aussi, entourant en cercle les aisselles des feuilles opposées, à odeur musquée, forte, caractéristique, rappelant celle des menthes et des sauges, au goût chaud, aromatique, amer. Elle peut atteindre une hauteur de 60 cm., habite l'Europe, l'Asie tempérée, ainsi que le nord africain.

Comme habitat elle préfère les décombres, les haies, les clôtures, les lieux incultes, les bords des chemins, les pâturages, le voisinage des habitations, les villages mêmes.

Chez nous, dans le Grand-Duché, le Marrube blanc est plutôt une plante rare, malgré sa prédilection pour des habitats peu choisis.

Il y a une soixantaine d'années, nous en étions témoin, elle fut observée, toutefois en nombre assez restreint, aux alentours du cimetière Notre-Dame, sur les glacis de l'ancienne fortification, plus exactement, dans les pelouses rares, où prend ses ébats le petit hanneton d'automne ou rhizotrogue, *) vers la Saint-Jean. Ces

pelouses, d'un genre à part, ont complètement disparu aujourd'hui et avec elles leur flore et leur faune caractéristiques. Le spécimen récolté à cette occasion se trouve, bien conservé, dans l'Herbier du docteur Jean Feltgen, à la disposition des intéressés, au Lycée de Garçons au Limpertsberg, sous la bonne garde du professeur de biologie, le sieur Eugène Beck.

En Europe centrale, le Marrube blanc ne semble pas être aussi rare, tandis que le Marrube de Pannonie, dans l'ancienne province romaine des pays danubiens et hongrois (Marrubium pannonicum Rchb.), ne se trouve guère qu'en Saxe et le Marrube crétois (Marrubium creticum Mill.) est indigène dans le sud-est européen, où il croît à l'état subspontané, après avoir été cultivé, lui aussi, comme plante médicinale, antérieurement.

Les Marrubes font également partie de la flore vraiment merveilleuse des «maquis', qui depuis la guerre ont ajouté à leur réputation botanique celle de «repaires» stratégiques, hautement et fièrement «patriotiques». Ces terrains forment dans le midi, en réalité, pour la plupart, d'épaisses broussailles bien serrées et touffues, toujours vertes: ceci notamment dans la partie centrale de la région atlantique et la région orientale de la susdite flore.

Notre Labiée s'y rencontre comme semi-arbuste, surtout dans les prairies méditerranéennes, parsemées de mille et mille fleurs multicolores et différant du tout au tout de nos prairies de l'Europe centrale.

Quant à l'origine de l'expression «Marrube», il y a lieu de noter que le hébreux «mar» veut dire «suc» (Fr. Noel, inspecteur-général des Etudes, Paris, Le Normant, 1843) et «ro», «amer»... Le nom de «Marrubium», signifie aussi une ville du pays italien des Marses, qui passent pour de grands magiciens, d'après Virgile. Le mot «mar» a aussi la signification (en langue syrienne et palestinienne) de «sieur» et «saint» (Sankt), «mara» enfin est «amertume», Bitterkeit, bitterer Geschmack, saveur amère. Dans les pays de langue teutone on emploie, pour désigner la plante, les noms de Mariennessel, Berghopfen, weisser Dorant, et plus généralement Andorn, correspondant au grec Prasion, c'est-à-dire, sorte d'origan vert ou marjolaine (Labiée). De toutes ces dénominations il n'y a de foncièrement significatives que les deux luxembourgeoises: herbe salutaire (Höllefkraut) et thé pulmonaire (Longente'). Elles révèlent le plus succinctement

---

*) Rhiza = racine, trogo = je ronge. Nom vulgaire = Nuets-Kiewerlek, Gehânskiewerlek, les larves rongent les racines, notamment celles du blé (seigle et orge), voir «die schädlichen Insekten», Victor Ferrant, 1911, p. 234. (Synonyme Amphimallus = velu des deux côtés).

possible les bonnes qualités de la précieuse panacée. Ainsi qu'il a été déjà souligné plus haut, l'herbe (fraîche) de marrube blanc en fut prônée et non sans raison, tout particulièrement contre les catarrhes des bronches et puis aussi, eu égard à ses qualités d'amer, de stomachique d'épuratif, de vermifuge.

On se demande pourquoi on abandonna cette plante qui méritait et mérite sans contredit encore aujourd'hui le nom de «petite sœur de charité de la nature».

Elle contient, dans de bonnes proportions, des huiles éthérées, du tannin et, comme spécifique, l'amer dit marrubiine. Nous répétons que le marrube commence à être réhabilité. C'est une réhabilitation bien méritée. Il ne serait pas inutile, à notre avis, qu'on pensât un peu à sa culture rationnelle: Qu'en disent nos successeurs à la Simmerfarm??

Dr Ernest FELTGEN.